

Odile Roynette

Hugo et la guerre, textes réunis par Claude Millet, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, 432 p. ISBN : 2-7068-1634. 28 euros.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Odile Roynette, « *Hugo et la guerre, textes réunis par Claude Millet, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, 432 p. ISBN : 2-7068-1634. 28 euros.* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 02 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1041.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1041.html>

Document généré automatiquement le 02 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Odile Roynette

Hugo et la guerre, textes réunis par Claude Millet, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, 432 p. ISBN : 2-7068-1634. 28 euros.

- 1 Dans le flot des publications consacrées à Victor Hugo pour le bicentenaire de sa naissance, *Hugo et la guerre*, issu d'un colloque tenu à l'Université de Paris VII en juin 2002 à l'initiative du Centre de recherches sur les textes et la civilisation du XIX^e siècle, comble une lacune. Ce volume, qui rassemble vingt-trois contributions dues à des historiens, à des historiens de l'art et à des littéraires, examine sous toutes leurs facettes, les relations complexes et ambiguës nouées entre l'homme Hugo et la guerre, une guerre vécue non seulement à distance ou, plus directement, par l'intermédiaire de ses proches, mais aussi une réalité traversée par tous ses contemporains qui furent soldats de la Grande Armée, de l'expédition d'Espagne, des guerres du Second Empire et du conflit de 1870-1871 ou encore combattants insurgés de juillet 1830, de 1848, de décembre 1851 et communards écrasés dans le sang par les Versaillais en mai 1871. C'est aussi et peut-être surtout le rapport du romancier, du poète et de l'homme de théâtre à la guerre qui est examiné ici, une guerre vue comme un enjeu politique et poétique majeur, source d'inspiration et d'évolution pour un créateur dont l'écriture constitue elle aussi une forme de combat permanent contre toutes les tyrannies et tous les asservissements.
- 2 La première partie de l'ouvrage, intitulée « Napoléon le Grand entre Histoire et légende », revient sur les liens noués entre Hugo et l'épopée impériale directement vécue par plusieurs membres de sa famille. Son père Léopold tout d'abord. Engagé volontaire au 13^e régiment d'infanterie le 23 avril 1791, simple soldat sorti du rang grâce à la guerre permanente qui embrase peu à peu l'Europe et le hisse au rang de général en 1809, le père, tout comme l'oncle Louis, héros de la bataille d'Eylau en 1807, font entrer le jeune Victor dans l'immense aventure vécue par une génération qui se réintègre, vaille que vaille, dans la société de la Restauration (Pascal Le Pautremat), comme en témoigne aussi la trajectoire du frère aîné de Victor, Abel, officier reconverti après 1815 dans l'histoire militaire (Jacques Hantraye). Cette expérience fonde le rapport tour à tour fasciné et critique d'Hugo aux guerres impériales et à la figure de l'Empereur, qui, dans sa période royaliste, constituent un capital de gloire récupéré au profit des Bourbons, pour devenir, avec le passage du romantisme du côté du libéralisme, une épopée héroïque menée par les défenseurs de la liberté dont l'esprit se transmet à leurs fils, combattants de journées de juillet 1830, de 1848 et de 1851 (Natalie Petiteau). En même temps, la guerre est d'emblée représentée comme un mal terrible et l'un des moments essentiels de cette dénonciation se situe dans *Les Misérables* lorsque Hugo entreprend le récit de la bataille de Waterloo. La guerre y est dépeinte sous un jour très noir conformément à la peinture romantique de ce temps (François Robichon). Elle préside à l'anéantissement et au carnage comme ceux dont sont victimes les cuirassiers de Milhau dans le ravin creux d'Ohain. Cela permet à Hugo, dans le contexte de la publication des *Misérables* qui est aussi celui de l'opposition radicale de l'exilé au régime bonapartiste, de condamner le nationalisme, le chauvinisme et le culte du chef invincible nourris par la guerre (Jean-Marc Largeaud), une guerre néanmoins perçue comme un instrument dialectique de l'Histoire, autorisant la destruction mais aussi la métamorphose (Nicole Savy).
- 3 Cette réflexion se poursuit tout au long de la vie d'Hugo, témoin engagé qui observe et décrit les guerres, qu'elles soient civiles ou étrangères, dans lesquelles son pays et l'Europe sont plongés. C'est l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Les conflits du temps présent ». C'est l'occasion d'entamer une réflexion sur la guerre civile qui court depuis les poèmes d'*Odes et ballades* en 1823 qui mettent en scène les paysans vendéens soulevés contre les républicains jusqu'à l'*Année terrible* parue en 1872, en passant par *Les Misérables* ou *Han d'Islande*. Hugo transfigure ces combattants, à la fois grotesques et redoutables parce qu'ils sont animés par l'énergie du désespoir (Franck Laurent), en héros de la liberté, héritiers

des soldats de l'an II qu'il oppose, dans le combat sans merci qu'il mène contre Napoléon III et son régime, aux soldats de l'armée professionnelle qui travaillent à la consolidation de la dictature honnie (Adeline Wrona). À cet égard *Les Châtiments*, *La voix de Guernesey* qui rend hommage aux volontaires garibaldiens tombés à Mentana en novembre 1867 (Jean-Marc Hovasse) ou encore *Histoire d'un crime* paru en 1877-1878 (Delphine Gleizes) sont des instruments de combat grâce auxquels Hugo défend les valeurs universelles de liberté, d'égalité et de fraternité. Le texte hugolien se fait didactique et use alors des puissances de l'image et du symbole à des fins pédagogiques, comme en témoigne la publication d'*Histoire d'un crime* qui permet à Hugo de souligner la nécessaire vigilance face aux risques de voir se rejouer, autour du 16 mai 1877, le 2 décembre 1851. Mais la guerre civile, lorsqu'elle met en danger la République, doit être dénoncée. En juin 1848, Hugo condamne l'émeute principalement au nom de la légitimité de l'Assemblée républicaine élue au suffrage universel et en 1871, il réprovoque la Commune, moins pour les valeurs qu'elle défend – en l'occurrence la guerre à outrance contre l'occupant – que pour les risques qu'elle fait courir à la République et à l'unité nationale (Agnès Spiquel). *Actes et paroles 1870-1871-1872*, *L'Année terrible* et les *Carnets de la guerre et de la Commune* montrent le déchirement d'un homme pour qui la guerre civile est un suicide, mais qui ne cessera de combattre pour l'amnistie des communards obtenue en 1880 lors de l'arrivée au pouvoir des républicains.

- 4 La guerre franco-prussienne est sans doute le moment où le pacifisme de Hugo, déjà exprimé en 1849 au Congrès des amis de la paix et réaffirmé en 1869 (Philippe Régnier) est le plus durement mis à l'épreuve. Comme le montre Guy Rosa, son pacifisme est essentiellement éthique en ce qu'il postule l'infériorité des valeurs défendues par la guerre sur celles qui fondent la paix. L'ensemble de son œuvre, et Florence Naugrette le montre plus particulièrement pour le théâtre, est ainsi travaillée par un système de représentations contradictoires dans lequel le soldat est à la fois l'exécuteur des basses œuvres, asservi à la dictature militaire et de ce fait rejeté dans l'ombre mais aussi le grand guerrier civilisateur projeté dans la lumière. La guerre en revanche ne trouve pas grâce aux yeux d'Hugo (Arnaud Laster et Paule Petitier) et ce sont les victimes qui, seules, permettent de sauver provisoirement les bourreaux en les renvoyant à leur propre ambivalence et donc à la possibilité du progrès (Ludmila Charles-Wurtz). Les contributions rassemblées dans cette troisième partie intitulée « Hugo pacifiste ? » montrent que ce pacifisme ouvre sur un rejet de l'armée permanente et de la guerre, sauf si elle est combat pour la liberté.
- 5 Elles amènent finalement, dans une dernière partie intitulée « La guerre en mémoire » qui est la moins riche du volume, à souligner les liens intimes qui unissent Hugo et la guerre à travers une œuvre qui est tout entière marquée par une fascination pour celle-ci. La guerre, comme le souligne en effet Claude Millet, est le propre du poète car elle possède une force esthétique hors du commun qui n'a cessé de nourrir l'imaginaire hugolien.
- 6 *Hugo et la guerre* témoigne de la richesse de la rencontre entre historiens dix-neuviémistes et littéraires, spécialistes de l'œuvre de Victor Hugo. On peut à cet égard regretter que l'ouvrage ne prenne pas le soin de présenter, en une courte notice biographique, chacun des auteurs afin de mieux les situer dans leur discipline respective, et qu'un index des noms de personne et des œuvres citées ne vienne faciliter le travail de lecture. On regrettera aussi qu'aucun historien ne se soit penché plus particulièrement sur le texte de *L'Année terrible*. Mais ces quelques réserves ne retirent rien à la qualité d'un travail pluridisciplinaire qui restitue la complexité du texte hugolien et de l'engagement politique et poétique de l'homme Hugo.

Pour citer cet article

Référence électronique

Odile Roynette, « *Hugo et la guerre*, textes réunis par Claude Millet, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, 432 p. ISBN : 2-7068-1634. 28 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 02 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1041.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés